Avant-propos

(Re)lire Gabriel Tarde (1843-1904)

Anne Devarieux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cpuc/308>

DOI : 10.4000/cpuc.308

ISSN : 2677-6529

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 7-14

ISBN : 978-2-84133-859-7

ISSN : 1282-6545

Référence électronique

Anne Devarieux, « Avant-propos », *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 04 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cpuc/308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cpuc.308>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Avant-propos

(Re)lire Gabriel Tarde (1843-1904)

QUI FUT GABRIEL TARDE ? Fils de juge, né à Sarlat le 12 mars 1843, Tarde connaît à l'âge de 19 ans une crise d'ophtalmie, devient par force *unius libri* (il confie devoir à Cournot de n'être pas mort de faim mentale) et se conçoit progressivement comme philosophe¹. Entre 25 et 30 ans, son « système de la différence » prend corps : ses études de droit (qui l'ennuient) finies en 1866, il s'installe en 1894 à Paris. Entre-temps il est juge suppléant à Sarlat, publie une étude sur Maine de Biran en 1875, prend contact avec Théodule Ribot, directeur de la *Revue philosophique*, dans laquelle il publiera notamment l'importante conférence « La croyance et le désir » (1880). Il se marie avec la fille d'un conseiller à la cour d'appel de Bordeaux dont il aura trois fils, écrit nombre d'articles dans la *Revue philosophique* (35), la *Revue des deux mondes*, la *Revue bleue*, la *Revue internationale de sociologie* de Worms (8), et la *Revue de métaphysique et de morale*. Il entretient d'autre part une grande correspondance, notamment avec les criminologues italiens de l'école positiviste – Cesare Lombroso (1835-1909), Raffaele Garofalo (1851-1934) et Enrico Ferri (1856-1929) –, et collabore aux *Archives d'anthropologie criminelle* d'Alexandre Lacassagne (37 articles).

Son premier livre publié en 1886, *La criminalité comparée*, est suivi en 1890 de *La philosophie pénale*. Mais ce sont *Les lois de l'imitation* qui, en 1890, le rendent célèbre. Nommé en 1894 directeur de la statistique judiciaire au ministère de la Justice à Paris, il rencontre notamment Alfred Espinas, Louis Liard, Théodule Ribot, Levi Brühl, Émile Durkheim, Émile Faguet, Ferdinand Brunetière. Élu enfin au Collège de France (à la place d'un autre prétendant, Henri Bergson, qui lui succédera), il meurt en 1904 en laissant une œuvre abondante ; outre les très nombreux articles, 15 livres

1. Il s'exclame dans le huitième cahier (février 1865-mai 1865) des « Études psychologiques sur moi-même », son journal encore inédit : « philosophe avant tout, poète après ! » (Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'histoire de Sciences Po, Archives d'histoire contemporaine, fonds Gabriel Tarde, GTA 65).

qui déploient une écriture dans les domaines les plus divers : philosophie, psychologie, économie politique, statistique, sociologie, science politique, esthétique, criminologie. De son tout petit village dans le Périgord au Collège de France, Tarde aura mené une carrière non universitaire.

De Gabriel Tarde l'on pourrait dire en reprenant la formule que Maine de Biran applique à Diderot qu'il est « l'enfant perdu de la philosophie ». Mais à la philosophie on serait tenté d'ajouter la sociologie², la psychologie, l'économie politique, le droit, la criminologie, la littérature et... la poésie³ ! De son vivant, déjà, son grand rival Émile Durkheim⁴ ne voulut-il pas le cantonner à la fonction de juriste non sociologue ?

Lit-on et comment lit-on Gabriel Tarde ? Car il fut tout cela à la fois : poète, diariste, géographe, historien, sociologue, criminologue, philosophe-métaphysicien.

En 1970, Jean Milet, dans la première thèse consacrée à Tarde, le déplorait :

L'histoire [...] a été particulièrement sévère pour Gabriel Tarde. Cet homme fut salué par ses contemporains comme un des plus grands penseurs de son époque [...]. Or, le même homme connaît, quelques années après sa mort, un inexplicable oubli. Un lourd silence vient peser sur son œuvre. Pendant ces cinquante dernières années, c'est à peine si quelques études et quelques articles (souvent d'origine étrangère, d'ailleurs) rappellent l'existence de ce grand sociologue et philosophe⁵.

Fort heureusement, une quarantaine d'années après ce constat, de l'eau a coulé sous les ponts, et l'on a assisté depuis la fin des années 1990 en France à une reprise sinon à une renaissance de la pensée tardienne, grâce notamment au salutaire travail d'édition, mené par Éric Alliez, de l'œuvre de Gabriel Tarde aux Empêcheurs de penser en rond, lui-même précédé par la réédition de plusieurs œuvres⁶. Depuis, à l'étranger, et outre-Manche, les travaux se multiplient autour de Tarde⁷.

2. I. Lubeck, « Histoire de psychologies sociales perdues : le cas de Gabriel Tarde », *Revue française de sociologie*, vol. 22, n° 3, 1981, p. 361-395.

3. Son recueil de poèmes (publié en 1879) est racheté entièrement en 1880 par ses soins.

4. É. Durkheim, *Le suicide : étude de sociologie*, Paris, PUF (Quadrige), 2007.

5. J. Milet, *Gabriel Tarde et la philosophie de l'histoire*, Paris, J. Vrin, 1970, p. 9.

6. Voir les œuvres de G. Tarde publiées par l'Institut d'édition Sanofi-Synthelabo (Les empêcheurs de penser en rond – Œuvres de Gabriel Tarde). À quoi il faut ajouter les rééditions qui ont précédé. L. Muchielli recense 13 volumes réédités en 26 ans, de 1973 à 1999. Parmi ces rééditions, *Les lois de l'imitation* (Paris – Genève, Slatkine, 1979 ; Paris, Kimé, 1993, avec une préface de B. Karsenti), *L'opinion et la foule* (Paris, PUF, 1989), *Fragment d'histoire future* (Biarritz, Atlantica, 1998, avec une préface de R. Schérer), *Les transformations du droit* (Paris, Berg International, 1993), *La philosophie pénale* (Paris, Cujas, 1972).

7. Parmi eux, citons parmi les plus récents : *The Social after Gabriel Tarde: Debates and Assessments*, M. Candea (dir.), Londres – New York, Routledge, 2010. Aux États-Unis :

Aux lecteurs de lire par conséquent, car à eux et eux seuls revient la faute de méconnaître Tarde ou de le réduire à l'auteur des *Lois de l'imitation* ! Pourtant, par-delà l'oubli tout relatif, le désamour ou le rejet pur et simple de la métaphysique tardienne, pour des raisons mille fois invoquées, on ne peut s'empêcher de constater le caractère morcelé ou parcellaire de ces reprises et la relative indifférence sinon les inimitiés qu'elles suscitent.

Un exemple seulement, éloquent. « Tardomania ! », diagnostique, en l'année 2000, le sociologue Laurent Muchielli⁸, devant le regain d'intérêt des chercheurs. Dans cet article, l'auteur croit pouvoir dresser le contour de deux groupes bien nets de chercheurs tardiens : ceux qui promeuvent, contre le sociologisme et l'holisme durkheimiens, un paradigme individualiste – parmi eux, Jean Pinatel, Raymond Boudon (individualisme méthodologique), Jean Milet (et Anne-Marie Rocheblave-Spenlé) ; et ceux qui voient en Tarde un précurseur et théoricien d'avenir (psychologie sociale, sociologie des réseaux [Bruno Latour], ou microsociologie [Gilles Deleuze]). On ne peut rétrospectivement que s'étonner, en dépit de critiques parfois justifiées, d'une telle acrimonie, l'auteur dénonçant ce qu'il nomme le « réseau deleuzien » (Jean Milet, René Schérer, Éric Alliez, Bruno Karsenti, Maurizio Lazzarato, Isaac Joseph, Bruno Latour...), ou mettant en doute la fécondité d'une pensée proclamée par des « tardophiles » attribuant des « mérites imaginaires » à leur auteur au prix, parfois, de « trahisons manifestes ».

Serions-nous, lecteurs et chercheurs, devant l'œuvre de Tarde, réduits à cette alternative : oubli ou « mania » ? L'injustice du propos est manifeste quand il s'agit d'affirmer la stérilité de Tarde dans les sciences humaines, et l'erreur patente quand on énonce par exemple que l'individu tardien est une enveloppe vide, sans substance, dont la seule rationalité serait le conformisme ! Le seul bémol mis à ce réquisitoire en règle concerne l'ontologie des forces affectives et les relations de pouvoirs qu'elles expriment... autrement dit le cœur même de sa pensée !

Peut-on lire Tarde plus sereinement, tenter de comprendre quelle fut sa question, bref simplement le lire, sans préjugés ? Trois initiatives récentes permettent un retour moins passionné, qui s'attacherait à la genèse de l'œuvre : l'inventaire et le classement réalisés par la jeune historienne Louise Salmon du fonds des manuscrits et de la bibliothèque de Tarde

E. Katz, C. Ali, J. Kim, *Echoes of Gabriel Tarde: What We Know Better or Different 100 Years Later*, Los Angeles, USC Annenberg Press, 2014. En Europe : la revue *Distinktion: Scandinavian Journal of Social Theory*, vol. 5, n° 2, 2004.

8. L. Muchielli, « Tardomania ? Réflexions sur les usages contemporains de Tarde », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 3, 2000, p. 161-184.

désormais conservés au Centre d'histoire de Sciences Po – partenaire de ce colloque⁹ – et publiés dans *Le laboratoire de Gabriel Tarde*¹⁰. D'autre part, à l'initiative de Marc Renneville¹¹, la conservation de la bibliothèque tardienne – dont le livre de Louise Salmon donne l'inventaire – à l'École nationale d'administration pénitentiaire d'Agen¹². Enfin, la donation, en 2001, par la petite-fille de Gabriel Tarde, M^{me} Bergeret que nous saluons, au même Centre d'histoire de Sciences Po, du journal intime, commencé en 1862, très inspiré par celui dont il veut faire son maître intérieur, Maine de Biran, et baptisé par son auteur, « Études psychologiques sur moi-même »¹³. Louise Salmon livre, dans la première étude, les clés d'entrée de ces 18 cahiers, essentiels pour qui veut comprendre la genèse de l'œuvre tardienne, ce que Tarde lui-même nomme son « laboratoire », à savoir son cerveau.

De telles initiatives ouvrent le champ à une exploration méthodique du fonds et à elles seules justifient amplement que l'on revienne, au sein d'un département de philosophie bientôt « marié » (pour l'anecdote) à celui de sociologie et d'histoire, vers le plus illustre inconnu qui soit, et que soient dites et approfondies les sources de sa philosophie de la différence, à laquelle Henri Bergson puis Gilles Deleuze ont rendu l'hommage qu'on sait.

Comme le cours mouvant des choses, la lecture de l'œuvre de Tarde a connu ralentissements, arrêts, parfois stagnations. À la question qui (re)vient – à quoi bon ressusciter une énième fois celui qui semble avoir déjà vécu plusieurs vies, être passé par mille morts, et avoir connu mille résurrections ? –, nous répondrons d'abord, à l'instar de sa petite-fille M^{me} Bergeret, qu'il est *mort trop tôt*, c'est-à-dire avant Durkheim : leur opposition, très largement analysée, n'aura pas retenu en tant que telle notre attention dans ces journées¹⁴. Et mort une deuxième fois, car il n'aura pas laissé de disciples, à l'inverse de celui dont la démarche épistémologique aura permis d'institutionnaliser une discipline encore balbutiante.

9. Nous remercions son directeur, Marc Lazar, ainsi que la responsable du fonds d'archives Gabriel Tarde, M^{me} Dominique Parcollet, pour leur aimable collaboration.

10. *Le laboratoire de Gabriel Tarde : des manuscrits et une bibliothèque pour les sciences sociales*, L. Salmon (dir.), B. Latour (avant-propos), Paris, CNRS Éditions, 2014.

11. On trouve sur le site de l'École nationale d'administration pénitentiaire (ENAP), comme sur celui des « Classiques des sciences sociales » (université du Québec à Chicoutimi [UQAC]), la quasi-totalité des œuvres de Tarde.

12. Voir : <https://www.enap.justice.fr/histoire/gabriel-tarde-liens-utiles>.

13. Il s'agit de 18 cahiers, conservés au 56 rue Jacob à Paris, soit trois cartons pour un fonds qui se compose de 99 cartons : notes de travail, notes du ministère de la Justice, manuscrits de cours et conférences, manuscrits d'ouvrages, manuscrits d'articles et de comptes rendus, écrits littéraires, poèmes et comédies, carnets, articles et argus de la presse, correspondances.

14. L'argument le plus courant consistant à opposer le dilettantisme du littéraire Tarde à la rigueur épistémologique de Durkheim.

C'est par conséquent sans manie aucune que nous avons choisi de donner à entendre cette voix singulière, en laquelle s'entendent sans doute nombre de pensées de son temps, mais aussi, le pensons-nous, du nôtre. Car sous les différentes études proposées ici, se dessine toujours plus nettement le profil du métaphysicien du social : qu'il s'agisse de psychologie économique, de cosmologie, ou de criminologie, le métaphysicien parle. Et c'est pourquoi nous avons pensé que sa voix ne déparerait pas au sein d'un département dont l'unité de recherche s'intitule « Identité et subjectivité ».

Psychologue du social certes, et direct héritier des considérations biraniennes sur l'hypnose et le somnambulisme, étendues aux rapports interpersonnels, Tarde s'inscrit bien dans une ligne philosophique qui va de Leibniz à Deleuze en passant par Cournot, Maine de Biran, Bergson : il s'est agi de parcourir en amont ses propres lectures (Cournot, Maine de Biran, etc.) et, en aval, celles qu'on fait de lui, dans ses échos, à partir notamment des travaux déjà réalisés et poursuivis en France, mais aussi plus récemment outre-Manche. David Toews¹⁵, qui a contribué à la renaissance de la pensée tardienne, revient ici sur la spécificité de sa futurologie, en définitive peu étudiée, et interroge la nouvelle forme de misanthropie à venir, dans un futur caractérisé par « une forme plus haute de diversité », liée au développement de la science.

Tarde est, si l'on en croit Bergson, de la race des penseurs qui vont sans méthode apparente. Anne Devarieux revient pourtant sur la « méthode Tarde » et y décèle un individualisme supérieur, point d'aboutissement de sa pratique de l'analogie, et de son génie propre. En bergsonien¹⁶ avisé, Arnaud Bouaniche fait retour sur la causalité tardienne, confronte imitation tardienne et émotion bergsonienne et propose en annexe un extrait inédit d'un cours donné au Collège de France qui évoque les deux figures de Tarde et de Spencer. Thierry Martin, fin connaisseur de Cournot, revient sur la statistique tardienne et ses usages à l'intérieur d'une dynamique de l'imitation. Marc Renneville a choisi pour sa part de transcrire les notes préparatoires à une leçon inédite de Tarde au Collège de France consacrée à ce qu'il nomme « la criminalistique ». Dans la droite ligne de ses travaux antérieurs sur « une autre métaphysique » – la métaphysique de l'Être comme relation¹⁷ –, Pierre Montebello met en

15. D. Toews, « The Renaissance of *Philosophie Tardienne* » (*Pli: The Warwick Journal of Philosophy*, n° 8, 1999, p. 164-173) et « The New Tarde: Sociology after the End of the Social » (*Theory, Culture and Society*, vol. 20, n° 5, 2003, p. 81-98).

16. H. Bergson, dans sa préface aux *Pages choisies* de G. Tarde, relevait le « point de vue très original sur la causalité » qui « domine toute sa philosophie » (*Écrits philosophiques*, Paris, PUF (Quadrige), 2011, p. 378).

17. P. Montebello, *L'autre métaphysique* (Paris, Desclée de Brouwer, 2003 ; Dijon, Les presses du réel, 2015). P. Montebello, *Métaphysiques cosmomorphes*, Dijon, Les presses du réel, 2015.

avant la cosmologie tardienne, cosmologie *inventive* dont ne s'abstraient pas le monde économique et ses crises. Dans son prolongement, en écho à l'affirmation deleuzienne selon laquelle la pensée de Tarde est une des dernières grandes philosophies de la nature, Didier Debaïse, auteur d'une philosophie des possessions¹⁸ englobant Gabriel Tarde, livre un article sur les puissances subjectives de la nature et s'interroge sur le sens de l'extension par lui donnée à la notion de sujet ou d'activité subjective.

À celui qui serait ensuite tenté, à l'instar de Tarde, de faire rentrer l'illogique dans la logique même – la logique tardienne traitant de la direction de la croyance et non de la vérité –, l'article de Fabien Schang dans les « *Varia* » pourra servir d'heureux remède : le lecteur pourra confronter la logique tardienne au refus russellien d'intégrer la croyance à la logique proprement dite, au motif que la croyance est un fait psychologique, et la vérité une relation entre une proposition et un fait ontologique, indépendant du sujet croyant...

Donner à entendre la voix singulière de Tarde, l'audace métaphysique de celui qui fut philosophe « sans avoir cherché à l'être, sans y avoir pensé »¹⁹, suivre les contours souvent déroutants d'une recherche atypique, comprendre la filiation philosophique dans laquelle on peut l'inscrire, mesurer l'actualité de l'intempestif, sa puissance de suggestivité et sa puissance à servir de modèle non moins que sa suggestibilité ou facilité à subir des exemples : tels auront été le vœu et le menu de ces journées caennaises.

Gabriel Tarde fut par excellence un penseur de la relation, développant une théorie tout à fait originale de la causalité mentale, non pas seulement de la relation interpersonnelle mais de la relation infra-individuelle des deux forces à l'œuvre selon lui dans le monde en général et le monde social en particulier, à savoir le couple de la croyance et du désir, fondement d'une logique (répartition des croyances) et d'une dynamique sociale (répétition et invention, distribution des désirs) qui oblige, comme Karsenti l'avait déjà noté (dans son introduction aux *Lois de l'imitation*), à dépasser le débat polémique stérile de l'individualisme et du sociologisme. Car l'individu est relation et le prétendu « fait social » un acte.

Pour autant, loin qu'une telle pensée revienne à destituer purement et simplement l'individu, au profit de la relation et en définitive de l'extériorité²⁰, c'est de cette dernière seule, c'est-à-dire à partir de « la différence pure », que peuvent naître l'intériorité et la supériorité :

18. D. Debaïse, *Philosophie des possessions*, Dijon, Les presses du réel, 2011.

19. H. Bergson, *Écrits philosophiques*, p. 375.

20. B. Karsenti, « Présentation », in G. Tarde, *Les lois de l'imitation*, Paris, Kimé, 1993, p. XXV.

La différence pure – c'est ce que j'appelle l'extériorité.
 La différence différenciée, c'est ce que j'appelle l'intériorité.
 La différence différenciante, c'est ce que j'appelle la supériorité²¹.

De la philosophie, « le plus ontologue des sociologues » et « le plus métaphysicien des psychologues » confessa qu'elle fut la « préoccupation dominante » de sa vie :

La philosophie est ainsi, en quelque sorte, l'alpha et l'oméga de la science. Il y a en toute science l'empreinte d'une philosophie de la veille et le germe d'une philosophie du lendemain. Toute science se meut dans une atmosphère philosophique qui la précède et qui l'enveloppe, qu'elle respire et qu'elle transforme en substance solide. [...] Et toute science réelle recèle en son for intérieur une philosophie qui sortira d'elle, qui sera cette science même dilatée, érigée en explication universelle, tour à tour mathématique, physique, vitale, sociale de nos jours²².

Puisse la lecture de ce numéro 54 des *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* être inspirée par le même et vibrant conseil que Tarde, à l'âge de 26 ans, se donnait à lui-même :

Conseils à moi-même. En un mot, pour résumer tout ce que j'ai dit : marchons mon droit chemin libre de toute influence et sans nul souci des opinions²³ !

Anne DEVARIEUX

« Identité et subjectivité »
 Université de Caen Normandie

-
21. G. Tarde, « Notes philosophiques », Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'histoire de Sciences Po, Archives d'histoire contemporaine, fonds Gabriel Tarde, GTA 43, octobre 1870.
 22. G. Tarde, « Leçon d'ouverture d'un cours de philosophie moderne » (Collège de France, 8 mars 1900), texte extrait de la *Revue internationale de sociologie*, Paris, V. Giard – E. Brière, 8^e année, n° 1, 1900, p. 172.
 23. Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'histoire de Sciences Po, Archives d'histoire contemporaine, fonds Gabriel Tarde, GTA 58, Poèmes « pensées-mêlées » « pensées détachées » 1864-1868.